

LYCÉE MOLIÈRE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

BULLETIN MENSUEL

N° 5. — Mars 1908

Les Réunions du mois

Vous êtes priées d'assister à la conférence que M. Gabriel Mourey voudra bien faire dans la salle de l'Association le jeudi 19 mars à 5 heures.

M. Gabriel Mourey traitera le sujet suivant :

L'Art et les Mœurs

La réunion de bienfaisance a été fixée au jeudi 2 avril à 5 heures.

Les réunions de couture auront lieu les :

Mardi 17 mars.

Mercredi 25 mars.

Mardi 7 avril.

Mercredi 8 avril.

Le Club amical se réunira le dimanche 5 avril.

L'English club aura sa prochaine réunion le 9 avril à 3 heures et le Deutscher Verein le samedi 11 avril à 2 heures.

Compte rendu de la séance du Comité du 26 février 1908

Les membres du Comité se sont réunies au Lycée le mercredi 26 février à 5 heures 1/2, sous la présidence de Mlle Milliard, présidente et de Mlle Stoude, présidente honoraire.

Etaient présentes : Mlles Lelièvre, trésorière,
Verrier, secrétaire,
Karpelès, —
Sarrut, —
Longley,
Rochet,
Mme Schmitt,
Mlle Bacholle.

S'étaient excusées : Mme Delzant, vice - présidente ;
Mme Schlessler, Mlle Bernheim et Mme Morisse.

Mlle Longley ayant donné sa démission de secrétaire-générale, le Comité décide de nommer immédiatement une remplaçante ; Mlle Milliard réunit les bulletins de vote. Mlle Verrier est nommée secrétaire-générale. Mlle Karpelès, secrétaire-adjointe.

Puis le bureau étant complété on passe à l'ordre du jour.

Depuis la création de deux bibliothèques, M^{lles} Karpelès et Bacholle, bibliothécaires, réclament un meuble spécial, qui soit fermé à clef et suffisamment grand pour contenir nos livres bien rangés ; mais une grande armoire, semblable à celle que nous possédons déjà, coûte cher et nous n'avons qu'un crédit de 100 francs à l'ameublement. Cependant, vu la nécessité, le Comité décide de faire cet achat. Madame la Directrice veut bien se charger de commander notre nouvelle bibliothèque.

Puis, l'on établit une liste des livres à acheter :

	La partition de <i>Samson et Dalila</i> .
Pécot.	<i>Quinze ans d'éducation</i> .
Tolstoï.	<i>Pensées</i> .

Lichtenberger.	<i>Minnie.</i>
Wagner.	<i>L'Ami.</i>
About.	<i>Les Mariages de Paris.</i>
Le Roy.	<i>Jacquou le Croquant.</i>
Emile Guillaumin.	<i>Rose et sa Parisienne.</i>
Gambetta.	<i>Lettres intimes.</i>
Tinayre.	<i>La Rebelle.</i>
id.	<i>La Maison du Pèché.</i>
Dugard.	<i>Emerson.</i>
Prévost.	<i>Lettres à Françoise mariée.</i>
Colette Yver.	<i>Princesses de science.</i>
Rodocanachi.	<i>La femme italienne au temps de la Renaissance.</i>

Collections des villes d'art : Beaune et Dijon.

Il nous faut ensuite nommer une déléguée à l'assemblée générale de l'Union, qui aura lieu le dimanche 5 avril, à 2 heures, 5, rue Amyot. M^{lle} Longley, nommée à l'unanimité, accepte de représenter le Lycée Molière.

Notre prochaine assemblée générale est fixée au jeudi 7 mai, à 2 heures.

Les membres sortants du Comité sont, cette année, M^{me} Schmitt, M^{lles} Longley, Bacholle, Lelièvre et Verrier.

Puis, après avoir fixé la prochaine réunion du Comité au 29 avril, à 5 heures, la séance est levée.

La Présidente,
B. MILLIARD.

La Secrétaire,
MARIA VERRIER.



Compte rendu de la Conférence de M. PONTSEVREZ sur Sully Prudhomme

La biographie de Sully Prudhomme a été répétée tant de fois à l'occasion de sa mort récente, que le conférencier juge inutile d'y insister. Il rappelle seulement la constante simplicité de la vie du poète, toute entière consacrée à son œuvre

et qui eût été une vie heureuse si la délicatesse des sentiments et des pensées et le raffinement de la sensibilité n'étaient une cause de souffrance augmentée encore dans l'artiste par l'inquiétude de ne réaliser point parfaitement sa conception artistique.

M. Pontsevrez détermine le caractère de nouveauté de la poésie de Sully Prudhomme, nouveauté reconnue et admirée dès la publication de ses premières œuvres en 1865.

Les *Poèmes* composés avant les *Stances* révélaient la filiation littéraire et le programme de poésie de celui qui devait compter parmi les plus grands poètes français du XIX^e siècle.

Les modèles préférés sont Lamartine, Chénier et Ronsard ; l'influence de Vigny est sensible aussi ; par la pureté, l'harmonie et la précision son vers est Racinien.

Dans le poème intitulé *L'Art*, il se sépare nettement des Romantiques, et dans celui qui est dédié à A. de Musset, il manifeste dans les reproches mêmes qu'il adresse à son devancier la tendance réfléchie de son œuvre future.

La poésie sera *moderne*, c'est-à-dire associée à la science ; *sociale*, c'est-à-dire dégagée de la prétention d'intéresser le monde uniquement aux émotions personnelles du poète ; *humaine*, c'est-à-dire en sympathie avec toutes les espérances et toutes les déceptions de l'humanité ; toutefois Sully Prudhomme ne laissera point se noyer dans la vague affection humanitaire l'amour de la patrie, et tout en exprimant son horreur pour la guerre, proclamera la nécessité de payer la dette à la Patrie, dette plus immédiate, plus directe que la redevance à l'humanité.

Ce qu'il y a de très remarquable dans l'œuvre de Sully Prudhomme c'est que, dans sa jeunesse, il a défini sa direction et jusqu'à la fin n'a pas dévié ; chez lui point de *délire* ; point de changement de manière ; c'est que de bonne heure il est devenu maître de sa forme comme de sa pensée ; il a étudié, pénétré les lois naturelles de son art, et lui-même les a exprimées en divers ouvrages didactiques (« L'Expression dans les Beaux-Arts » — « Réflexions sur l'art des vers » — « Testament poétique ».)

La substance et le fond de ses idées ont pour support une vaste étude philosophique ; c'est ce qui va donner même à la partie de son œuvre qui est de poésie personnelle un caractère d'humanité générale ; c'est ce qui le conduira par un progrès continu du développement des « *Epreuves* », des « *Solitudes* » à la conception et la composition de ses grands poèmes proprement philosophiques : « *La justice* » et « *Le bonheur* ».

Cette unité rare de la pensée supérieure dans la diversité des inspirations particulières, cette ascension pour ainsi dire régulière, M. Pontsevrez s'attache à la faire apparaître en évoquant un certain nombre de pièces significatives, que M^{lle} Jane Thomsen (de l'Odéon) interprète avec un art consommé, une impeccable diction servie par une voix d'un timbre délicieux. M^{lle} Thomsen ressent vivement les moindres émotions du poète et les communique avec une exceptionnelle intensité à tout l'auditoire. Elle a notamment récité : « *La femme*. — *Inconscience*. — *Les vieilles maisons*. — *Première solitude*. — *Le conscrit*. — *La Laide*. — *Les Danaïdes*. — *Le rire*. — *Repentir* — et chaque récitation lui a valu de chaleureux applaudissements. Volontairement, le Conférencier n'a fait qu'effleurer « la philosophie » de Sully Prudhomme ; son objet étant spécialement de caractériser « sa poésie ». Toutefois, il n'a pas manqué d'indiquer le drame moral qui pendant toute sa vie déchira l'âme inquiète et mélancolique du Maître : la lutte sans cesse renouvelée entre le sentiment et la raison, la croyance et le doute.

M. Pontsevrez a terminé en montrant que malgré le pessimisme enseigné au poète par la nature, son œuvre est un encouragement à l'énergie, à l'effort ; une magnifique proclamation de la Beauté inhérente au Bien, et que Sully Prudhomme qui fut une âme exquise, a bien mérité ce que lui-même a déclaré comme but de son noble désir :

« unir sur son tombeau
» *Le laurier du poète et la palme du Juste.* »



Société de Bienfaisance

Notre séance du 6 février fut bien remplie, mais, malheureusement, peu d'élèves ou anciennes élèves y assistaient : nous n'étions que 10. M^{lle} Scott et M^{mes} Flobert et Ficquet étaient présentes, comme toujours.

On a parlé surtout de la famille Giraud ; Pierre, grâce à M. Léon Bourgeois et au docteur Kuss, a été admis immédiatement à Angicourt ; il reconnaît lui-même avoir trop tardé, mais comme il est jeune, nous avons de l'espoir.

Maria, que son père a quittée, reste seule pour élever ses deux frères ; elle manque même trop souvent à la fabrique et perd ainsi des demi-journées.

Elle vient d'obtenir un prix de vertu de 300 francs (fondé par M. Fabien) et qu'elle touchera à 21 ans, mais elle a tant de soucis à présent, que ces 300 francs lointains la dérident à peine. Malgré tout, nous avons été contentes pour elle, d'apprendre cette bonne nouvelle.

M^{lle} Scott nous lit une lettre de M^{me} Allemand, qui s'occupe de l'assistance par le travail, elle nous offre d'aider à soutenir les Giraud, et nous acceptons avec grand plaisir car les provisions disparaissent rapidement.

Voici donc tout ce qui a été décidé : 1°) on fera désinfecter par l'assistance publique leur logement ;

2°) On s'occupera de Louis, le fils de 12 ans, victime de la suppression de l'apprentissage, et que nous ne pouvons plus laisser croupir dans la paresse. Peut-être pourra-t-on lui procurer une place en s'adressant au Syndicat des garçons laitiers.

3°) On laissera le petit de 7 ans à sa sœur qui l'adore et dont il est la seule jouissance ;

4°) On continuera à envoyer des provisions à Maria ; on lui fera comprendre qu'elle ne doit pas manquer à la fabrique, sous peine de perdre sa place, les 12 francs qu'elle gagne étant les seules ressources de la famille. On lui a promis d'envoyer un paquet de chocolat, etc., à Pierre.

5^o) M. Lion (de la Société des visiteurs), est prêt lui aussi à s'intéresser aux Giraud et à tâcher d'obtenir la déchéance du père qui a abandonné ses enfants et ne les aide en aucune façon.

M^{me} Ficquet nous dit que cette déchéance sera difficile à obtenir car nous n'avons que des arguments moraux ; la Société du Sauvetage de l'Enfance serait tutrice des enfants.

Nous nous occupons ensuite des Brossard ; M^{lle} Bacholle a été les voir, ils font tous pitié ; le fils, soigné par M^{lle} Linguois, est aussi atteint que Pierre Giraud ; on a fait de nouvelles démarches auprès du docteur Kuss, et nous pensons qu'il sera bientôt convoqué.

Marguerite Dolincourt, qui s'est établie couturière, 3, rue de l'Assomption (avis aux lectrices), et qui débutait pleine d'espoir, a eu de nouvelles difficultés avec sa mère qui refuse toujours de lui rendre sa machine à coudre.

M^{lle} Scott a confronté chez elle la mère et la fille mais, à la suite d'une scène pénible et sur laquelle nous n'insisterons pas, il a été décidé qu'une conciliation était impossible et que Marguerite prendrait une machine par abonnement.

Elle a passé par une période de découragement, peu de travail, un loyer et un abonnement à payer ; elle voulait tout abandonner et entrer à la fabrique de papier à cigarettes ; cela aurait été dommage puisqu'elle a appris la couture.

Mlle Scott le lui a déconseillé ; nous sommes prêtes à aider autant que possible cette jeune fille à se créer une situation et à rester une travailleuse honnête.

Elle a du reste repris courage ayant en ce moment du travail en perspective.

On nous parle ensuite d'une pauvre femme dont le mari est mort tuberculeux, et qui est actuellement dans la misère avec sa fille, employée au Bon Marché et qui gagne très peu. Il y a un fils au régiment, qui n'aide nullement sa mère. Mlle Scott qui vient de recevoir 50 fr. d'une ancienne élève anonyme, a pu aider cette pauvre femme qui est très faible ; l'on tâchera, en s'adressant à l'Abri de pouvoir la faire déménager avant juillet, son loyer étant trop élevé.

Quand à Madame Lamy, il ne faut plus qu'elle songe à un

kiosque, car il y a plus de 2.000 demandes, elle cherche donc autre chose, un dépôt de vin peut-être ; nous espérons qu'elle trouvera bientôt, car il faut absolument que sa fille aînée apprenne un métier.

Madame Sinoir, la balayeuse, écrit qu'il y a une place libre à Passy ; nous envoyons sa lettre à Mlle Lowengard qui s'intéresse à elle.

Notre compagne Hélène Rott cherche à placer des petites filles dont la mère est mourante, nous l'adressons à Made-moiselle Milliard qui vient de fonder à Neuilly une petite maison familiale pour ophelines ou fillettes abandonnées.

Mme Bonnard qui avait amené à l'arbre de Noël ses trois garçonnets de 3, 5 et 7 ans, vient de mourir ; son mari, valet de chambre, tout désespéré, ne sait que faire des enfants ; il est prêt à payer leur pension, on essaiera de les envoyer dans une œuvre à Vauresson.

Charlotte Pierdet écrit que sa grand'mère est très malade.

La situation de cette jeune enfant qui est presque seule au monde, nous inquiète.

Grâce à M. Cahen, la seconde des petites Delarbre entrera à la fabrique de papier à cigarette.

Pour finir, nous parlons du Cercle Amical, Mlle Scott rappellera aux petites Magnani et Lemaillot la date de la réunion ; si elles manquent encore cette fois-ci, on les rayera du Cercle.

Mme Magnani, italienne indolente et gémissante, qui ne sait pas faire un point, a heureusement fait apprendre la couture à sa fillette ; il n'y a donc pas d'excuses pour que la petite Magnani n'apporte pas sa chemise terminée dimanche prochain.

Mlle Bondois décide du reste de ne donner de la toile qu'à celles qui rapporteront un vêtement terminé. Elle veut bien aussi se charger d'être bibliothécaire du Cercle.

La petite Lemaillot dont la mère vient de mourir, fait le ménage de son père ; le dimanche il lui est donc difficile de venir.

Nous nous sommes séparées assez tard, contentes à l'idée de retrouver prochainement nos invitées du Cercle, et avec

l'espérance d'être plus nombreuses à la prochaine réunion de bienfaisance ; nous serions ravies de voir parmi nous quelques jeunes aspirantes qui viendraient de temps à autre faire leur apprentissage de sociétaires zélées...

LE CERCLE AMICAL

La dernière réunion du Cercle Amical a eu lieu le 9 février ; elle était nombreuse mais l'entrain ne fut pas aussi grand que nous l'aurions désiré.

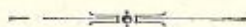
Nos petites amies qui toujours demandent à danser, désirèrent ce jour-là des amusements plus calmes. Comme j'insistais pour les faire « tourbillonner » j'en entendis une « grommeler » entre ses dents qu'on pourrait bien les laisser s'amuser tranquillement...

Alors, toutes s'assirent autour des tables et jouèrent aux « familles », à la « bataille », distractions aussi faciles qu'amusantes.

Mme Postel a eu l'heureuse idée d'organiser une partie de « furet » qui a fort égayé nos fillettes.

Heureusement le goûter leur a, comme toujours, fort plu et les gâteaux envoyés par Mlle Pontsevrez ont été croqués avec une gourmandise joyeuse.

La journée s'est terminée par quelques rondes et plus gaiement qu'elle n'avait commencé.



DEUTSCHER VEREIN

Am Samstag, dem 15. Februar fand die Versammlung des deutschen Vereins statt. Wir waren ziemlich zahlreich. Der Sitzung wohnten zuerst : M. Bonnard, J. Maury, C. Douchez, A. Ponchont, und R. Polack, bei. Zwei neue Mitglieder sind gekommen : M^{lles} M. André und H. Brandon. M. André war vor kurzem in Deutschland und sie hat uns geläufig über Frankfurt und Baden-Baden gesprochen. Nächstes Mal wird Fräulein Brandon uns von ihrem Aufenthalt in Wien und in Budapest erzählen.

Le Gérant : A. COUSSANT.

Un internat agréé, l'Internat du Lycée Molière 125, rue du Ranelagh, reçoit des pensionnaires qui suivent les cours du Lycée.
Mlle Lelièvre 135, rue Mozart, prie instamment les sociétaires et aspirantes de bien vouloir lui verser leur cotisation 1907-1908.
Mlle Bacholle se tiendra à la disposition des sociétaires le 1^{er} mardi du mois de 4 à 5 heures. Mlle Karpelès bibliothécaire adjointe, le 4^e mardi du mois de 4 à 5 h.
La bibliothécaire réclame les Jean-Christophe qui manquent sans indication dans le registre.

—
Avis et Correspondance

—
Mme Hugues (Marguerite Clar), 45 rue Lamartine, Nice.
Mme Lhoumeau, 74 avenue de Clichy.

—
Changements d'Adresses

—
Stella Bon, rue Théophile Gautier.

—
Aspirante nouvelle

—
Suzanne Imbert, Ramouchamps (Vosges),
Marcelle Rheims, 1 chaussée du pont de Grenelle.

—
Sociétaires nouvelles



On nous annonce la mort de :
 M. Henri Julien Callot grand-frère de Mlles Marie et Julie
 Mme veuve Callot grand-mère de Mlles Marie et Julie
 Bertrand.
 M. Armand Léopold Mulley père de Mlle Medleine Mulley.
 Nous adressons à leur famille l'expression de notre sympathie.

Décès

M. et Mme Auguste Dubois (Aline Durand), nous font part de la naissance de leur fils André.
 Nous leur envoyons nos sincères félicitations.

Naissance

Naissances, Décès



Nacher haben wir ein wenig geplaudert und haben Zeitungen durchblättert. Dann sind Fräulein Kaster und S. Bernheim gekommen und wir haben uns mit den Vorteilen und Nachteilen der Zentralisation und der Partikularismus beschäftigt. Wir kamen zu folgendem Schluss: die Zentralisation gibt einem Land Sehr Einheit, aber auch zugleich etwas Einöniges, eine gewisse Einseitigkeit. Der Partikularismus hingegen ist der Vielseitigkeit günstig, aber dabei vermisst man oft die Einheit. Frankreich ist ein zentralisiertes Land, Deutschland ein Partikularistisches Land.
 Nach dieser Debatte musste unglücklich, Fräulein Kaster fortgehen. Auch haben wir von dem Leben und den Gewohnheiten der Studenten und von den Universitäten gesprochen, auf welche Deutschland so stolz ist.
 Nacher haben wir in « Plachsmann als Erzieher » weitergelesen und wir wollen nächstes Mal fortfahren.
 Samstag dem 21. März um zwei Uhr wird unsere Versammlung statt finden wir hoffen noch zahlreicher zu sein.